

ques et principalement le litige entre Belgrade et Zagreb. Et si, par chance, la paix avait duré seulement cinq ans de plus, la question si importante du centre national des Yougoslaves aurait été réglée pour la plus grande majorité des Serbes et des intellectuels croates, sans doute, en faveur de Belgrade. Car la capitale de la Serbie victorieuse l'aurait emporté, même auprès des Croates, sur la Zagreb d'alors, encore provinciale, bourgade de petits bourgeois et de fonctionnaires (1).

L'intervention de la jeunesse nationaliste révolutionnaire d'avant-guerre n'a donc été positive que dans le sens idéologique : après la liquidation des nationalismes particuliers serbe et croate, il ne devait pas se constituer un nationalisme de compromis, dualiste, serbo-croate, mais un nationalisme yougoslave, seul justifié par l'histoire et par la logique. Cependant, l'action révolutionnaire terroriste de cette jeunesse a porté une grave atteinte aux intérêts généraux des Yougoslaves : l'attentat de Sarajevo et la guerre qui s'ensuivit ont surpris les Serbes et les Croates, Belgrade et Zagreb, en pleine effervescence et en plein déséquilibre; la question d'un centre na-

---

(1) La Belgrade littéraire commença dès lors à travailler, instinctivement aussi bien que consciemment, à devenir le centre spirituel des Croates aussi. La preuve en est donnée par la proposition de Skerlitch, éminent homme de lettres serbe, d'introduire l'alphabet latin comme écriture commune des Serbo-Croates.